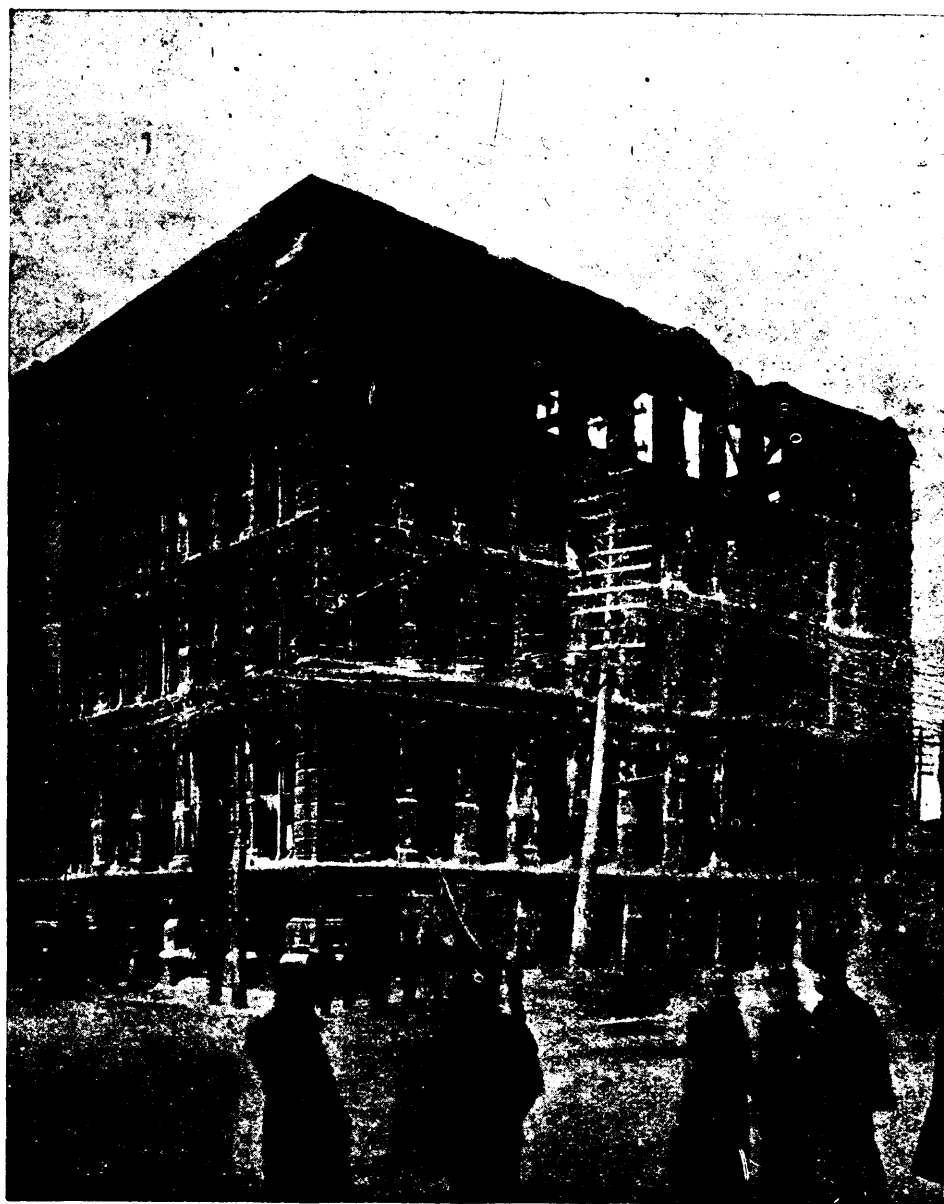




MONTREAL.—LE GRAND INCENDIE DU 20 JANVIER AU SQUARE VICTORIA : LES RUINES
Photographie B. Chalifou—Photogravure Armstrong

LE NOUVEAU MAIRE D'OTTAWA (Voir gravure)

Les Canadiens-Français de la capitale sont en liesse. Il y a de quoi, car, pour la première fois depuis 1882, ils ont eu le plaisir d'être à la haute dignité de premier magistrat de la ville, l'un des leurs, dans la personne de M. Olivier Durocher.

A cette occasion, j'ai cru devoir orner la galerie du MONDE ILLUSTRÉ du portrait du nouveau maire d'Ottawa, en y ajoutant, à la hâte, quelques notes sur sa carrière municipale.

* *

M. Olivier Durocher naquit à St-Antoine, près de la rivière Chambly, district de Richelieu, P.Q., le 3 janvier 1844.

Son père étant décédé lorsqu'il n'avait encore que dix ans, madame Durocher se retira à Longueuil, où le jeune homme suivit les cours d'une école locale, jusqu'à ce qu'il eut atteint l'âge de quatorze ans. C'est de là qu'il partit pour aller se fixer à Verchères où il se livra à l'apprentissage de la cordonnerie.

En 1861, il vint s'établir à Ottawa. Plus tard, en 1866, il épousa mademoiselle Virginie Noël, la mairesse actuelle, et ouvrit, à son compte personnel, un magasin de chaussures qui occupe encore aujourd'hui une place importante dans le commerce canadien de la capitale.

Le succès ayant couronné ses entreprises, grâce à son énergie doublée d'un incessant labeur, M. Durocher se décida, à la demande de ses nombreux amis, à entrer dans la carrière municipale. Là encore, la chance lui sourit et il eut le plaisir

d'être élu chaque fois qu'il sollicita les suffrages des électeurs municipaux d'Ottawa.

Son Honneur le Maire Durocher représenta le quartier By, en 1874, mais, à la fin de son terme d'office, il ne jugea pas à propos de se représenter. En 1884, il retourna siéger parmi les Pères de la Cité, comme éch-vin du quartier Ottawa—quartier auquel il doit son élection à la mairie.—Durant son long séjour au Conseil, il fit partie des importants comités des travaux publics, de l'aqueduc, des marchés et des propriétés. Il fut président de ce dernier, en 1886 et 1887. En 1888, il fut appelé à la présidence du comité du feu et de l'éclairage. C'est à cette même époque qu'il fut candidat pour la mairie, mais il offrit sa résignation quelques jours avant la date fixée pour la votation, s'effaçant en faveur de M. le Dr F.-X. Valade.

Durant son terme d'office, M. le maire Durocher a été très souvent appelé à présider les séances de la Cour de Police, surtout durant les vacances de M. le magistrat O'Gara, qu'il remplaçait de manière à s'attirer les félicitations de tous—si l'on en excepte toutefois les pauvres habitués de la boîte qu'il condamnait invariablement à *two dollars and cost, or eight days*.

Durant les années 1889 et 1890, M. Durocher a occupé la charge de Président de la société Saint Jean Baptiste d'Ottawa. Je puis ajouter que c'est sous son règne que cette société a pu acquitter ses dettes et déposer à son crédit, en banque, un fort joli montant.

Le maire d'Ottawa avait précédemment occupé le fauteuil présidentiel de l'Union Saint Joseph, la plus ancienne société de secours mutuels de la capitale. Lors des noces d'argent de cette asso-

ciation, son digne et zélé président a réussi avec succès dans l'organisation de deux jours de gala comme jamais encore on n'en avait été témoins.

Le dernier maire canadien-français élu à Ottawa a été M. le Dr P. St Jean, en 1882-1883. Depuis cette époque, la population canadienne-française de la capitale avait en vain cherché à faire élire l'un des siens au poste élevé de premier magistrat de la cité.

* *

Afin de bien couronner le triomphe de M. Durocher, quelques-uns de ses intimes se sont réunis à sa résidence l'un de ces soirs derniers et lui ont présenté, en même temps qu'une superbe adresse richement enluminée, un paletot doublé en fourrure et un casque, de grand prix.

La fête, comme bien on le pense, a été splendide, ni plus ni moins, et madame la mairesse ainsi que Mlle Durocher ont fait les honneurs de la réception avec tact et bon goût.

M. Durocher a eu un mot heureux.

—Ah, ça ! dit-il, je croyais que, étant moi-même de la bonne étoffe du pays cela suffisait, mais il paraît qu'il faut aussi un vêtement riche. Les deux sont bons : j'accepte !

Renouvelant un ancien jeu de mots, M. Durocher engageait la brigade du feu à continuer à se distinguer ; il leur dit, en terminant :

—Soyez braves comme César et pompez !

Ed. Aubé.

NOS GRAVURES

INCENDIE DÉSASTREUX AU SQUARE VICTORIA

Le 20 janvier dernier, vers les huit heures du soir, une alarme générale appelait tout entière la brigade du feu de Montréal. L'élément destructeur venait d'envahir un bloc immense au square Victoria.

Lorsque la première alarme fut donnée, la bâtisse était enveloppée de fumée, et un peu avant l'arrivée des pompiers, les flammes dévoraient tout l'intérieur. Le stock composé de marchandises sèches activait le feu qui était rendu plus difficile à combattre par la forte brise de vent d'ouest qui soufflait alors.

On semble ignorer comment le feu a pris. Les constables Mercier et O'Connell déclarent qu'ils ont passé vis-à-vis l'endroit quelques instants avant que l'alarme ait été sonnée et qu'alors, il n'y avait aucun indice de feu. Environ une heure auparavant les officiers de police avaient vu entrer la balayeuse.

Lors de l'arrivée du premier détachement des pompiers, les flammes avaient fait beaucoup de progrès. Environ dix secondes plus tard toute la bâtisse était enveloppée de flammes. Malgré le froid, la chaleur qui se dégageait de la bâtisse était tellement intense que la neige fondait et inondait les environs. Le chef Benoit, secondé par les sous-chefs Jackson et Beekingham, a soutenu d'une manière admirable les efforts de ses hommes, qui ont prouvé une fois de plus, que Montréal possède une brigade qui ne le cède en rien à aucune de celles des autres grandes villes.

La bâtisse fut inondée par des jets d'eau provenant des bornes fontaines et des pompes à vapeur, sur ses quatre faces. Le magasin de M. Fisher & Fils, situé à côté, a été sauvé ainsi que le clos de bois de MM. Evans & Frère. Le bureau de ces derniers, situé dans le soubassement, a été complètement détruit. Vers dix heures, le toit s'effondrait avec un grand fracas, en lançant au ciel une gerbe d'étincelles. Pendant quelques instants, la lueur faisait pâlir les lampes électriques. Tous les pompiers étaient couverts d'une épaisse couche de glace qui gênait beaucoup leurs mouvements. Les hommes placés dans l'échelle Langevin ont eu surtout à souffrir.

Ce n'est que vers dix heures et demie que le chef Benoit put déclarer que le feu était sous contrôle. La bâtisse, depuis lors, présente un aspect des plus pittoresques.